


CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.



PORTRAIT DE GUILLAUME III.

Un front noble et majestueux, des yeux à la fois sombres et étincelants, un beau nez aquilin, des traits délicats et presque féminins, un mélange étonnant de douceur et de gravité, tels étaient les caractères qui distinguaient la physionomie imposante de Guillaume III.

Profond, laconique, concis, sentencieux, son langage révélait un esprit fort et plein de lumières, et une âme courageuse, fortifiée par les rigueurs du destin.

Nous avons parlé plus haut de l'antique simpli-

cité de ses mœurs, de ses talents pour la direction des affaires étrangères et de son caractère à la fois âpre et bienveillant. Nous avons expliqué les tristes causes de son humeur sombre et ombreuse et de ses manières froides et peu prévenantes. Mais cette raideur austère, cette méfiance circonspecte disparaissaient totalement les jours des grandes luttes militaires. Là, on le voyait plein d'une grâce martiale, vif, alerte, affable, serein et flexible comme un autre Alcibiade. La science militaire fut son goût le plus dominant, le champ de bataille son penchant le plus décidé. Il parlait presque toutes les langues européennes, mais il avait négligé, dans sa jeunesse, de cultiver les belles-lettres et les arts, ces études charmantes qui embellissent la vie des héros et ennoblissent le génie des hommes politiques.

Guillaume, comme nous l'avons dit, était l'ami de la morale et l'ennemi de ces cultes superstitieux qu'on suit sans y croire et qu'on ne maintient que par hypocrisie. Il a donné, pendant sa vie active et glorieuse, des preuves éternelles de

son amour sincère de la justice et de son respect pour la vertu et pour la vérité.

Jamais pourtant, jamais réputation d'homme vertueux n'a été plus indignement souillée par des rumeurs équivoques et par des calomnies vagues et téméraires ! Jamais prince magnanime n'a été traîné plus cruellement, par ses adversaires, dans la fange de l'opprobre et de la diffamation !

Nous n'approuverons pas cependant la grande irritabilité de Guillaume, qui ne montra pas toujours, envers d'indignes pamphlets, la noble indifférence de la vertu et l'indulgence d'un mépris généreux. Mais telle est la nature étrange et contradictoire du cœur humain ! Nous nous sentons blessés par les railleries frivoles des gens même dont le caractère et les mœurs ne nous inspirent que du dédain.

Le caractère de Guillaume a été comparé, par bien des historiens, au caractère de son grand contemporain, Louis XIV. Il y a un contraste trop éclatant entre le génie de ces deux souverains, entre leurs penchants et leurs habitudes, entre leurs

goûts et leurs passions, entre leurs faiblesses et leurs vertus, pour qu'une telle comparaison ne soit pas fautive et inadmissible ! Nous ne connaissons qu'une seule passion qui guidait également leur activité, qui animait également leur zèle et leur courage, c'est le grand et noble amour de la gloire ! Mais Louis XIV n'avait pas la moralité de l'ambition ; il ressemble à un de ces voyageurs hardis et entreprenants qui s'aventurent sur les montagnes les plus escarpées, dans l'unique but de rendre leur nom immortel en le gravant sur un rocher stérile ! Guillaume III, lui aussi, gravit les hauteurs de la montagne, mais, arrivé au sommet, au lieu de ne songer qu'à la gloire des périls vaincus, il arbora hardiment l'étendard de la liberté politique et de la tolérance religieuse !

